

Ça et là

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **1 (1898)**

Heft 24

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-248027>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

tistes et les coiffeurs soient tenus de ne se servir que d'instruments rigoureusement propres, et, comme il est difficile qu'ils aient des instruments spéciaux pour chacun de leurs clients, il y aurait lieu de veiller à ce qu'il existe chez chacun d'eux des solutions désinfectantes et surtout à ce qu'ils en fassent usage.

* * *

Robes mouillées par la pluie. — Par ces temps humides, est-ce inutile de donner aux dames un simple conseil sur la façon de procéder lorsque leur robe a été mouillée par la pluie, accident aussi désolant que fréquent par ce joli printemps !

Il faut d'abord suspendre la robe par les épaules, ensuite placer au dedans de la jupe une petite table recouverte d'un linge sec sur lequel on étend successivement toutes les parties mouillées, qu'on essuie avec des tampons. S'il y a des garnitures de dentelle, des bandes de velours, il faut les essuyer très légèrement à la rebrousse poil avec un vieux foulard, ensuite relever les poils avec une brosse fine ; quand les bords de la jupe sont très mouillés, il faut les repasser au travers d'une mousseline avec un fer assez chaud.

Les robes de laine et les robes de soie ne doivent jamais être séchées trop près du feu ; il faut les suspendre dans une chambre chaude et aérée, à une certaine distance de toute espèce de foyer. Le séchage trop rapide fait retirer presque toutes les étoffes. Les robes de coton, toile, percale, etc., doivent d'abord être étendues, et lorsqu'elles sont à moitié sèches, on étire l'étoffe en long et en large (en maintenant le droit fil) et on la repasse avec un fer de bonne chaleur. Si l'apprêt est tout à fait tombé, il faut repasser à l'envers, au travers d'une mousseline amidonnée. Les jupons exigent les mêmes soins que les robes ; pour les uns comme pour les autres, l'essentiel est de ne pas les laisser longtemps mouillés.

* * *

Un monde dans un fromage. — Les expériences ont établi que chaque gramme de fromage frais d'Emmenthal renferme de 90,000 à 140,000 microbes. Avec le temps, ce nombre augmente. Un fromage de 71 jours renferme 800,000 bactéries par gramme.

Chaque gramme de fromage mou, plus dense que le précédent, renferme 1,200,000 microbes, à 45 jours il en renferme 2,000,000.

Mais la population du fromage n'y est pas partout distribuée de même, et ces chiffres s'appliquent aux régions du milieu. La population des bords est bien plus grande, puisqu'un gramme de fromage mou contient de 3,600,000 à 5,600,000 microbes. D'après la moyenne de ces deux nombres, il y a autant d'êtres vivants dans 360 grammes d'un tel fromage que d'hommes sur la terre !

Une pareille constatation est effrayante, mais ce qui doit rassurer, c'est que depuis des siècles on mange du fromage, sans se préoccuper s'il contient ou non un nombre incalculable de microbes ; on en mange plus ou moins suivant qu'on le trouve plus ou moins bon, et l'on ne s'en porte pas plus mal.

Conclusion : Mangeons du fromage quand nous le trouvons bon et ne nous préoccupons nullement des microbes qu'il peut contenir. Du reste, s'il fallait s'en préoccuper, il ne serait plus possible de manger quoi que ce soit.

Quelques recettes ménagères

1. Le sel fait trancher le lait ; par conséquent en préparant des bouillies ou des sauces, il est bon de n'ajouter le sel qu'à la fin de la préparation.

2. L'eau bouillante enlève la plupart des taches de fruit ; versez de l'eau bouillante sur la tache comme au travers d'une passoire, afin de ne pas mouiller l'étoffe plus qu'il est nécessaire.

3. Le jus des tomates mûres enlève l'encre et les taches de rouille du linge et des mains.

4. Une cuillerée à soupe d'essence de térébenthine, ajoutée à la lessive, aide puissamment à blanchir le linge.

5. L'amidon bouilli est beaucoup amélioré par l'addition d'un peu de gomme arabique ou de blanc de baleine.

6. La cire jaune et le sel rendront propre et poli comme du verre, le plus rouillé des fers à repasser. Enveloppez un morceau de cire dans un chiffon, et quand le fer sera chaud, frottez le d'abord avec cette espèce de tampon, puis avec un papier saupoudré de sel.

7. Une solution d'onguent mercuriel dans la même quantité de pétrole constitue le meilleur remède contre les punaises, à appliquer contre les bois de lits ou les boiseries d'une chambre.

8. Le pétrole assouplit le cuir des souliers et des chaussures durci par l'humidité et le rend aussi flexible et mou que lorsqu'il était neuf.

9. Le pétrole fait briller comme de l'argent les ustensiles en étain ; il suffit d'en verser sur un chiffon de laine et de frotter le métal avec. Le pétrole enlève aussi les taches sur les meubles vernis.

10. L'eau de pluie froide et un peu de soude enlève la graisse de toutes les étoffes qui peuvent se laver.

On peut essayer.

LETTRE PATOISE

In polain de thiaitouège ans

Les dgens de Thicœuve se sont brâment aimusai (d'ain le temps, des véyes polains des Michelô Ribâ. Voici lai caimerade de iot'hichtoire.

Ai y avait enne fois, tchiê de nos bons paysains, in tot bê peté polain que faisait brament piagiê és bouebes del'ôta. Les baichattes s'en occupin aiche bin ; ç'a même io qu'yi bayin les pus grosses rations d'avoine. Deveni gros le nom ne tchaidjépe : c'était aidé le polain. Djemais ai ne paitchait di bola, achi ai n'étaï p'ai-giê d'aivô les étraindgiês. En lai fin des fins, an se musé qu'el était temps de le vendre. In djué en entendé railai. Pensain qu'ai ferai in bon mairchie, le voici qu'airive à velaidge. « Ponjour les pannes chens, diêt-é. On m'a tit que fous afez une ponne boulain à fendre, combien que fous le faites cette boulain ? — 'Oh ! ai n'a pu djuêne note polain, ai n'a diaire loin de thiaitouège ans, ai pe, ai n'a pe trop aigiê, chuto d'aivo les djuês, diê iun des bouebes : ai n'a djemais paitchi feu de l'éta. — Cela fait rien ti tout, répongé not djué, compien fous foulez bour la pête ? — Aidé, mon pouere hanne nos te ne le velan pe vendre, nos te le velan bayié, mais en enne condition : te le paré dain son bola. » Note djué s'aiprâte pon thiuidiê pare ste bête, ai s'aipreuchte. Mais le

prétendu polain était pu que savaidge, ai vos tchaimpe des ruades ai gatche, ai droite. Ai satai comme in cabri à bon temps, chi bin que le pouère djué eu totes les poines di monde de se garai. Taint de tchaine pou lu, qu'ai poyé diengnie le lairdge en péssain dos lai rantche. Musai vos vouère in pô, cobin el était aige d'airivai à devaint l'heu ! Ai l'étaï tot épaivurie. Da li iun des bouebes diê à mairtchain : « Non pé qu'i t'lo dio bin ? que not polain n'aimait p'in poi les djuês ?

Le François di Coinat.

Çà et là

Comment les mouches marchent

Il y a dans la nature quantité de petits phénomènes, dont nous sommes chaque jour témoins et que l'on ne parvient pas sans peine à expliquer. C'est ainsi que la facilité que possèdent les insectes de se fixer et de marcher avec aisance sur des surfaces verticales, parfaitement lisses, a été longtemps un mystère impénétrable. On a fini cependant par être sur la piste du secret de la mouche se promenant au plafond d'une chambre. Tout d'abord on remarqua que les pieds de la mouche étaient extrêmement velus et l'on crut que ces poils pénétraient dans les pores des surfaces parcourues et permettaient à l'insecte de s'y fixer. Cette explication n'était pas des meilleures, car on sait que les mouches se fixent et marchent sur des parois de verres qui n'ont pas de pores. Alors on eut recours à une autre théorie, qui admettait, à l'extrémité des pattes des mouches, l'existence d'une sorte de ventouse qui fixait les pieds des insectes aux objets sur lesquels ils se posent. On prenait pour point de comparaison ces petits flacons qu'on peut se suspendre aux lèvres ou à la langue, en aspirant l'air qu'ils renferment et en faisant le vide à l'intérieur. Encore ceci n'était qu'une théorie sans fondement, car le microscope ne révéla pas trace de muscle pouvant mettre en mouvement cette ampoule imaginaire et y faire le vide. Le mystère ne fut pas éclairci et les chercheurs se mirent de nouveau martel en tête.

On trouva que les mouches respirent beaucoup des pieds, (et dire qu'elles n'ont pas inventé le dermatotype ou l'ecrysonylon.) On a trouvé les traces de cette transpiration sur des plaques de verre, où s'étaient promenés ces insectes. On en a conclu que cette transpiration était collante et pouvait servir de point d'appui, on pourrait presque dire de point de suspension... pour les mouches qui se promènent au plafond.

Cette explication ne satisfait pas encore pleinement les savants investigateurs qui se disent que, si les sécrétions collantes se séchaient et que les mouches restassent un certain temps fixées au même endroit, elles ne pourraient plus se décoller, et pourtant elles le font avec la plus grande facilité.

Enfin de nouvelles recherches amenèrent une explication plausible. Il se vérifierait que le liquide sécrété par les pattes des mouches est peu abondant et de consistance grasse. Les poils qui garnissent les pattes en sont enduits et cette sécrétion suffit pour fixer les insectes et faire adhérer les pattes aux surfaces lisses. On arriva avec des chiffres pour corroborer cette assertion. On fit l'expérience qu'un cheveu de 16 centimètres de long restait suspendu à une plaque de verre, au moyen d'une gouttelette d'huile de même diamètre que le cheveu. Or les pattes des mouches sont abondamment pourvues de poils, on n'en a pas compté moins de

1600 à 2000 en dessous de chacune des six pattes et pour peu que ces poils soient humectés d'huile, ils peuvent amplement suffire à porter la mouche, dont le poids moyen est de 45 milligrammes.

On s'explique dès lors pourquoi les mouches ont de la peine à se tenir sur une plaque de verres recouverte d'une buée. La graisse de leurs pieds ne se mélange pas avec les gouttelettes d'eau attachées au verre et ne peuvent donc pas s'y fixer.

C'est pour la même raison que la mouche se meut si maladroitement sur une surface poudreuse. La poussière pénètre entre les poils et paralyse l'effet de leur sécrétion. Mais la mouche a sa brosse toute prête et elle a bientôt fait de se débarrasser de la poussière qui l'embarrasse. Elle dresse ses pieds et les frotte contre ses ailes garnies de poils raides. En peu d'instant, le brossage est fait et la mouche peut de nouveau marcher allègrement.

Sait-on, d'après une récente statistique, combien il se publie de journaux sur les terres de l'empereur Guillaume? 3.405 exactement. Les Français tiennent la tête de plusieurs longueurs avec 5.820 journaux et revues. Paris, seul, en possède 2.327.

Cote de l'argent

Du 1er juin 1898

Argent fin en grenailles fr. 103 le kilo.

Récréations du dimanche

Solutions aux questions posées dans le N° 22 du *Pays du Dimanche* :

80. CHARADE.

Fa-mine (famine).

81. ANAGRAMME.

Marche — charme.

82. MOTS EN CROIX.

V
I
M A N D O L I N E
L
O
N
C
E
L
L
E

83. QUESTION AMUSANTE.

Qué c'est un porte-plume sur un porte-feuille.

Ont envoyé des *Solutions complètes* : MM. Cébuce Loncio au Noirmont ; Marie-Antoinette à St-Ursanne ; Grégoire et Rudi à Graz.

Ont envoyé des *Solutions partielles* : MM. Jeannette et Titine à Boncourt ; Pietro à Moutier ; l'ami du violon, partisan de la flûte, enne-

mi des clarinettes au Peuchappatte ; Un chercheur de sangsues à Bonfol ; Joseph Grimaître à Montignez ; In Djoulais à Bienne ; F. Bât-B. à Grandfontaine.

88. ENIGME MATHÉMATIQUE.

Quelle différence y a-t-il entre un comptable, un voleur, un grain de blé et la politique ?

89. QUESTION.

Quel est le coup que bien des gens aiment à recevoir ?

90. MOTS EN CROIX.

Remplacer les X de la croix ci-dessous par les lettres suivantes : a, a, e, e, i, i, g, l, m, n, n, u, r, de manière à former en croix les noms de deux plantes.

X
X
X
X X X X X
X
X
X
X

91. ANAGRAMME.

Ma dignité me plaît au pays du Prophète,
Sous ce ciel du Levant où se lit le coran.
Mais près de lui souvent m'appelle le poète,
Et toi-même lecteur, si tu veux être franc,
Ne t'es-tu pas cassé la tête
Par hasard en me jurant ?

Envoyer les solutions jusqu'au mardi soir 14 juin.

Bons mots.

Esprit des autres. — Deux employés dînent dans un petit restaurant de campagne aux environs de Genève. Sur la fin du dîner survient leur patron qui s'attable et dîne avec eux. Au moment de régler la carte, le prix du dîner du patron est de deux sous inférieur à celui de ses employés.

— Garçon, pourquoi me réclamez-vous deux sous de moins qu'à ces messieurs, puisque j'en ai eu les mêmes consommations.

— C'est vrai, monsieur, mais vous n'avez eu que leurs restes !...

En correctionnelle.

— Accusé, vous avez volé une pendule... Vous êtes jeune, manifestez-vous quelque repentir ?

— Je suis accablé de regrets, mon président ; d'autant plus que, cette sacrée pendule, je n'ai jamais pu la faire marcher !

Publications officielles

Mise au concours

Pleigne. — La place de débitant de sel. S'inscrire jusqu'au 10 juin au secrétariat de Préfecture.

Cantonner. — La place de cantonnier de I el. route Tramelan-Saignelégier (780 fr. avec 6 jours de travail). S'inscrire jusqu'au 12 juin au secrétariat de la Préfecture à Saignelégier.

Breuleux. — Les travaux de réfection et construction de fossés pavés le long de la route cantonale dans le village des Breuleux sont mis au concours ; remettre les offres sous pli cacheté jusqu'au 10 juin chez l'Ingénieur du VI^e arrondissement à Delémont.

Convocations d'assemblées

Alle. — Le 5 juin à 12 1/2 pour décider la pose de tuyaux, passer les comptes, s'occuper du taupier.

Chevenez. — Le 12 à 11 1/2 h. pour passer les comptes.

Pommerats. — Assemblée de la commune générale et de la première section le 5 juin à 21/2 h. pour nommer une commission, deux membres du conseil, passer les comptes, etc.

Vermes-Rebeuvelier-Elay. — Assemblée paroissiale le 5 juin après l'office pour passer les comptes.

Montavon. — Assemblée bourgeoise le samedi 11 à 5 h. pour passer les comptes, voter le budget, s'occuper des réparations de la maison d'école, etc.

Précaution mal comprise



Le portier : (surprenant un voyageur qu'il a conduit dans sa chambre, regardant sous son lit avant de se déshabiller).

« Monsieur a perdu de l'argent, sans doute. Si ma lanterne peut lui être utile, elle est à son service. »

Le voyageur : « Ce n'est pas nécessaire. Merci. Bonne nuit ! »

(A part). Pourvu qu'il n'aille pas divulguer ma mésaventure, car je passerais pour un fameux poltron. »